

Uganda : Catalyser la création et l'échange de contenu local

Par: Edris Kisambira

Information de base et contexte: En 2001 et 2002, le Département pour le Développement International (DFID d'après son sigle en anglais) commanda l'analyse des questions associées avec la création et l'échange de contenu local à l'Institut International pour la Communication et le Développement (IICD) et à OneWorld International (OWI). Le projet a été financé par DFID et par le gouvernement canadien et il a été exécuté par OWI et par l'IICD avec la collaboration d'un réseau d'organisations partenaires.

Lorsque on parle de contenu local, on fait référence aux connaissances d'une communauté. Il s'agit de connaissances qui ont été adaptées et qui sont de propriété locale. Le projet vise appuyer les efforts des secteurs pauvres dans les pays en voie de développement pour arriver à créer et à échanger du contenu utile. Ce contenu peut avoir le potentiel de créer et d'améliorer les revenus des personnes à travers l'emploi des TIC.

En Ouganda, le projet a été mis en oeuvre par I-Network. Natalie Kimbugwe, responsable de la coordination du programme à I-Network raconte que cinq projets ont reçu l'assistance financière dans le cadre du projet annuel. Les organisations choisies furent Schoolnet Uganda, le projet Les Voix des Femmes de Radio Apach, une organisation communautaire qui travaille en Ouganda pour l'autonomisation des jeunes (COFEY d'après son sigle en anglais, le Centre pour les Alternatives de Développement (CEDA d'après son sigle en anglais) et ThinkQuest.

Toutes ces organisations ont reçu quelque sorte d'assistance financière pour se lancer dans la création et l'échange de contenus. Comme résultat de ce projet catalyseur, Schoolnet a développé une Banque de Ressources Éducatives Digitales de l'Ouganda, initiative qui s'agit de la création de ressources éducatives qui peuvent être utilisées par les professeurs et aussi par les étudiants comme une manière d'assister et d'améliorer le processus d'enseignement apprentissage dans les écoles secondaires de l'Ouganda. Schoolnet, ayant sa base à Kampala, est en train d'habiliter les professeurs de 90 écoles partout dans le pays. Celle-ci est une ressource qui est en train de se développer de plus en plus. Elle peut être disponible par moyen d'un jeu de CD-ROM, ou dans les serveurs de contenus dans les Intranets des écoles et possiblement aussi dans peu de temps dans un Site Web.

Schoolnet est une Organisation Non Gouvernementale (ONG) dont les activités centrales visent le travail avec les écoles afin de les aider à introduire dans les milieux scolaires les outils offerts par les technologies de l'information et de la communication (TIC) et pour leur offrir aussi assistance dans la construction des capacités. Tout cela avec le but principal de seconder les institutions éducatives à être capables d'offrir une vraie assistance dans l'amélioration du processus d'apprentissage.

Daniel Kakinda, le directeur de Schoolnet dit que la construction de capacités est un sujet d'importance décisive car il y a encore beaucoup d'écoles qui ne connaissent pas de quelle manière les TIC peuvent être utilisées pour aider l'enseignement.

L'initiative de Développement rural et de Code Source Libre de Busoga (BROSDI d'après son sigle en anglais) a joué un rôle très important dans la création et la dissémination de contenu local. M. Christopher Kadaali, le directeur du programme de BROSDI, un projet basé dans le village de Wainah dans le district de Bugiri dans la région orientale du pays, dit qu'ils ont centré leur attention et leurs efforts dans la création de contenu par rapport à une variété d'animaux d'élevage et de cultures avec l'intention de développer les communautés avec lesquelles ils travaillent.

Dans la région nord du pays, un autre projet avec le nom de projet Les Voix des Femmes de Radio Apach, entraîne la participation des femmes qui documentent du contenu par voie d'outils tels que la radio et les vidéos avant de le disséminer par moyen de la radio et des petits vidéos joués dans des équipes de VCR ordinaires.

Les problèmes/obstacles du développement attaqués

L'auteur a mené des interviews avec toutes les parties intéressées en rapport avec les programmes et tous les interviewés ont avoué que la création et l'échange de contenu local sous ces cinq programmes différents n'a pas été un processus facile. Dans le chemin des projets il y a eu toute sorte d'obstacles à surmonter. Ces obstacles étaient de nature très diverse et allaient des attitudes vis-à-vis des nouvelles technologies, aux attitudes des communautés, profondément enracinées depuis longtemps, telles que la décision de se cramponner à leurs contenus et de ne pas vouloir les partager avec les autres

D'après BROSDI, qui ne faisait pas partie des projets soutenus par l'IICD, les personnes responsables de ramasser l'information étaient des personnes qui en avaient fait usage avant. Kadaali raconte que l'information était organisée comme s'il s'agissait de littérature facile à comprendre et était disséminée à travers la radio locale, à travers des CD, des téléphones mobiles par voie du service de messagerie SMS, par moyen de brochures et de lettres d'information etc.

"Je dois dire que dans certaines domaines la perception des personnes a beaucoup changé," dit Kadaali.

"Jadis les personnes achetaient les pesticides dans les magasins mais aujourd'hui, ils utilisent l'information locale qui a été créée pour leur bénéfice et il peuvent appliquer des méthodes qui ne coûtent pas d'argent," explique Kadaali.

Sous le projet Les Voix des Femmes de Radio Apach, des groupes de fermiers ont créé de la musique et des danses et plus tard ils les ont enregistrés dans des cassettes, des CD et des vidéos. Tout le contenu ramassé a été enregistré en audio et en vidéo et les cassettes, les CD et les vidéos ont été distribués pour assister l'éducation d'autres femmes. Aussi, on a offert à d'autres membres du réseau des femmes des espaces dans des émissions de radio pour organiser des émissions-débat et pour échanger des contenus.

Sous l'initiative de Schoolnet, on a choisi un groupe de dix professeurs de différentes écoles et ils ont reçu la formation nécessaire pour former un noyau de formateurs. Avant de démarrer avec le programme de formation, on a découvert que un nombre très réduit de professeurs avait l'habitude de se servir des TIC pour faire passer leur enseignement dans leurs salles de classe. Au lieu de ça, on a découvert que les écoles utilisaient les ordinateurs seulement pour assurer la formation TIC de base, une situation que Schoolnet a essayé de changer.

Un groupe de dix professeurs a été élu dans différentes écoles et ils ont reçu la formation nécessaire pour se transformer en un noyau de formateurs. Schoolnet a formé des professeurs dans les centres de formation de Schoolnet dans les régions centrale et orientale de l'Ouganda. Le résultat de cela a été que 60 écoles se sont bénéficiées et que 80 écoles ont décidé de devenir membres du réseau Schoolnet Ouganda.

Évaluation de l'impact

L'idée de se servir du travail des professeurs pour créer du contenu a été un développement très positif car le contenu tant nouveau que traditionnel sera développé sur la base de commencer à travailler avec ce qui est déjà en place. Traditionnellement, les manuels scolaires ont toujours été l'unité de base de l'instruction pour la plupart des professeurs mais, les nouvelles technologies sont en train de transformer cela car elles consentent de travailler différemment avec le contenu, elles nous permettent de le développer, de le transformer en des moyens d'instruction très variés et différents. Cette évolution est en train de faciliter l'échange de contenus à travers d'une audience de plus en plus ample d'élèves et d'étudiants.

"Cette idée de convoquer les professeurs pour la création de contenus est très importante car aujourd'hui les enseignants ont déjà commencé à créer des contenus, ils sont en train de ramasser tout leur matériel éparpillé ça et là pour le mettre en place dans des formats et des moyens nouveaux," assure Kakinda.

Dans ce processus de création de contenu, Kakinda croit que les professeurs et les étudiants ont l'opportunité d'apprendre des compétences nouvelles. Le résultat de cela est qu'un nombre important d'étudiants commence à se servir de ces nouvelles compétences tandis que d'autres étudiants s'en sont inspirés pour changer la direction de leurs carrières. Cela va de même pour les professeurs.

En outre, Schoolnet fournit aussi la formation nécessaire pour aider les enseignants dans le processus de création de contenus. Le type de formation offert se centre sur les compétences pour la recherche et les activités d'apprentissage en rapport avec l'échange de contenus. Ils reçoivent aussi la formation nécessaire pour créer des activités d'apprentissage visant l'usage de ces ressources. Kakinda assure que les enseignants peuvent créer beaucoup de contenus, tel que des vidéo clips éducatifs ou du contenu audio. La création et l'échange de contenu sont en train de faire disparaître les vieilles traditions, par exemple la vieille habitude des enseignants et des écoles de ne pas partager des informations utiles, ayant le potentiel d'aider le développement personnel de chaque élève ougandais qui assiste à l'école.

"Traditionnellement, il y a toujours existé très peu d'échange parmi les écoles. La création de cette volonté de partager est bénéfique," dit Kakinda,

puisque les unités de contenu initiales ont été préparées pour bénéficier ceux professeurs et étudiants qui ne pouvaient pas encore initier leur propre création de contenus. Kakinda croit que cela va faciliter dorénavant le développement de plus de contenu.

"Pas tout le monde nécessite partir de zéro, alors, la création d'un centre unique et en cours est importante car tout le monde peut utiliser ce centre comme un point de départ. De cette manière ce dépôt en ligne est un bon point de départ pour tous ceux qui peuvent avoir décidé de renoncer," dit Kakinda.

Les nouvelles technologies ont aussi le pouvoir de provoquer un changement d'attitudes car les enseignants se sentent aujourd'hui obligés de sortir de leur isolement et de rivaliser avec d'autres enseignants en égalité de conditions. Il ne serait pas correct d'arriver à la conclusion que sans ce projet 'catalyseur' Schoolnet ne serait pas arrivé à faire des progrès, mais il est vrai aussi que la banque de données est là et qu'elle n'est que le point de départ étant donné son énorme potentiel.

En ce moment, pas seulement les écoles en Ouganda ont commencé à se bénéficier avec l'échange de contenu créé et qui croit de plus en plus, mais aussi des écoles dans des places très distantes telles que les États-Unis et le Royaume Uni. Kadaali dit que pour BROSDI il est possible maintenant de disséminer du contenu nouveau concernant des applications en agriculture et de le faire passer des agriculteurs d'une région du pays à d'autres dans des régions différentes et vice versa.

"Par exemple, nous avons été capables de créer des contenus concernant la culture du riz et de transférer ces contenus dès le district Mayuge, dans la région orientale, jusqu'à Kabala, dans la région sud-ouest, où les fermiers cultivent des pommes de terre irlandaises," explique Kadaali.

"De la même manière, nous avons pu transférer du contenu concernant la culture des pommes de terre irlandaises aux fermiers de Mayuge. Cela veut dire que le résultat de ces actions a été que les deux communautés ont reçu des bénéfices."

BROSDI a créé un réseau de fermiers dans les différentes régions du pays et ce réseau s'est transformé en l'une des plus grandes plateformes pour l'échange de contenus.

Défis

Kadaali croit que l'un des obstacles à surmonter pour avancer avec la création et l'échange de contenu local est la perception des communautés locales.

"Quelques informations de propriété locale ont été gardées en secret par les communautés de la même manière que l'entreprise Coca Cola maintient la formule de ses boissons en cachette. Cela veut dire que, en

principe, les personnes s'emparent de leurs informations et ne veulent pas les partager avec les autres," raconte Kadaali.

Le pire obstacle a été, et continue à être, que les personnes veulent être payées avant de révéler les informations qui vont produire des bénéfices pour tous et que nous n'avons pas d'argent pour les payer. Cependant, cette situation a commencé à changer car les personnes sont en train de se rendre compte que cet échange sera favorable pour tous.

Au début, La faible pénétration de la téléphonie mobile a été un fort obstacle car le service de messagerie SMS est l'une des plateformes d'échange. Cet obstacle sera facilement surmonté au fur et à mesure que la téléphonie mobile commencera à se répandre dans les villages. Mais, BROSDI a pu surmonter cet obstacle en enregistrant le contenu dans des cassettes audio et des vidéo clips.

"Nous avons du acheter du temps d'antenne dans la radio pour les audiences dans des endroits lointains. Cela a été trop cher pour nous car nous n'avions pas d'argent pour acheter des programmes dans toutes les stations de radio FM du pays." explique Kadaali.

BROSDI a du aussi s'occuper d'autres défis très importants par rapport à l'infrastructure TIC de base et cela est un obstacle encore très important en ce moment et qui empêche le développement rapide de cette initiative.

Kakinda fait référence aussi à des difficultés d'infrastructure très sérieuses telles que le manque d'électricité dans quelques écoles, ou des écoles qui n'ont pas d'argent pour acheter des ordinateurs, sans parler d'avoir une connexion à Internet puisque ces écoles travaillent avec des budgets extrêmement réduits.

Il y a aussi très peu de conscience vis à vis du potentiel des TIC pour le développement. Selon Kakinda, ce manque de conscience vis-à-vis des possibilités des TIC commence dans les plus hauts niveaux de responsabilité politique et arrive jusque dans les institutions d'enseignement apprentissage. Kakinda dit qu'aujourd'hui, les écoles en Ouganda sont en train d'acheter des ordinateurs pour former les étudiants dans les connaissances de base qui leur permettront de se servir des ordinateurs. Il ajoute que cela n'est pas une mauvaise idée mais que les administrateurs des institutions scolaires doivent se rendre compte qu'il peuvent faire beaucoup plus encore avec l'équipement informatique des écoles. Kakinda ajoute que les enseignants ne se montrent pas intéressés par les TIC et que parvenir à avoir des enseignants intéressés est un énorme défi. Il y a d'autres défis, parmi lesquels les plus importants sont tous en rapport avec les capacités.

"Il faut se demander combien de temps va demander la formation des enseignants et comment faire pour développer les compétences nécessaires" se demande Kakinda.

En plus, l'argent qui est nécessaire pour le financement du processus de construction de capacités n'est pas si facilement disponible. Quelques écoles ne considèrent même pas l'idée d'investir dans la formation de leurs professeurs car elles ont peur de voir les professeurs s'en aller travailler dans d'autres écoles après avoir dépensé de l'argent dans leur formation. Kakinda ajoute que la quantité de contenu disponible est insuffisante.

"En fin de compte, le contenu est un gros problème," assure Kakinda. "Si on doit acheter du contenu, cela est très onéreux et si, par contre, on décide de le créer, cela demande beaucoup de temps."

Il explique que la création de contenus est un peu comme quand on mélange des couleurs. Il est nécessaire de faire un mélange harmonieux d'infrastructure, de construction de capacités et de création de contenus.

"Ces trois ingrédients doivent apparaître en proportion semblable, autrement on n'arrivera pas à obtenir de bons résultats," explique Kakinda.

"Beaucoup d'écoles se centrent trop sur l'infrastructure; très peu d'écoles font attention à la formation de leurs enseignants, encore moins à la création de contenus."

En fin de compte, les bas niveaux de bande passante sont un gros inconvénient pour ce type de programmes. Même s'il y a une compréhension généralisée sur l'importance du rôle de l'information dans les processus de développement, il existe dans beaucoup de places un manque apparente d'intérêt car les personnes considèrent les TIC comme une espèce de divertissement.

L'incorporation

Kakinda dit que la création et l'échange de contenu local a déjà été intégré dans les principales activités de Schoolnet.

"Une part de ce que l'on fait à présent est en rapport avec le réseautage et l'échange de contenu," ajoute Kakinda.

Au fur et à mesure que Schoolnet voyage partout dans le pays avec ses ateliers de formation, les nouvelles ressources qui en résultent et qui commencent à être créées ça et là s'ajoutent à la banque de ressources.

".....il s'agit là d'un processus permanent. En tant que membres de Schoolnet, on continue à être passionnés par ce processus," assure Kakinda.

Il ajoute que Schoolnet a fait aussi de travaux partagés avec la Commission des Communications de l'Ouganda (UCC d'après son sigle en anglais). L'UCC est le régulateur national des télécommunications et cet organisme a démontré être très intéressé par le travail que Schoolnet est en train de faire avec la banque de ressources. "J'aimerais bien voir le projet se répliquer dans d'autres endroits mais pas dans des lieux où nous sommes déjà en train de travailler car cela pourrait créer des situations de conflit. Oh oui. Au cas où un donateur déciderait de se retirer, le projet ne s'effondrerait pas et cela est ainsi parce que les personnes ont reçu leur formation."

Leçons apprises

"L'intégration des nouvelles technologies dans les salles de classe est un processus lent qui demande beaucoup de patience, beaucoup de visibilité et surtout beaucoup de formation" explique Kakinda. "Il s'agit d'une évolution et pas d'une révolution."

Kakinda est convaincu que les directeurs des écoles, les chefs des services médicaux et les fonctionnaires des Bureaux d'agriculture des districts doivent participer dans la formation des employés de rang inférieur car il est persuadé qu'il sera très difficile d'obtenir des progrès au moins que les chefs soient eux-mêmes une partie importante de ce processus.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec editor@iconnect-online.org

www.iConnect-online.org est une plate-forme de partage de connaissances touchant le rôle des Technologies de l'information et des communications (TIC) dans le contexte du développement durable. La plate-forme iConnect obtient son contenu de ses partenaires, relie les ressources et les experts et encourage la collaboration. Pour l'International Institute for Communication and Development (IICD), qui héberge iConnect, il s'agit d'un moyen de partager les expériences, les leçons retenues et les idées, et d'interagir avec des collectivités et des gens qui s'intéressent au développement et aux applications des TIC. Ces expériences peuvent aboutir à une meilleure compréhension des avantages concrets des TIC pour le développement. Le noyau d'iConnect est constitué d'une série d'articles rédigés par les divers pays sur l'impact et l'utilisation des TIC pour le développement. Ces articles mettent l'accent sur la recherche des faits et la validité objective des informations sur des pratiques des TIC pour le développement dans la perspective des pays du Sud : contenus du Sud rédigés par des gens du Sud. L'i4d (Information pour le développement) est le partenaire d'iConnect pour l'Asie et la CEA son partenaire pour l'Afrique. Les deux diffusent les articles parmi leurs publics respectifs.
